



Vaterland

DE Jean-Paul Wenzel AVEC Bernard Bloch MISE EN SCÈNE Cécile Backès

27 FÉVRIER-16 MARS 2014

« Frontière passée. Sentiment fort du passage vers le Vaterland. Panique d'avoir à chercher ici quelque chose à retenir, à apprendre, à inventer. Trouverai-je mon père ? »

JEAN-PAUL WENZEL ET BERNARD BLOCH, *VATERLAND, LE PAYS DE NOS PÈRES*, 1983

LA PIÈCE

En 1944, à Saint-Etienne, un soldat allemand, Wilhelm Klutz, s'empare de l'identité d'un soldat français, Louis Duteil pour épouser celle qu'il aime, Odette Garnier. Après la guerre, Henri Duteil vient à Saint-Etienne pour rechercher son frère. Klutz s'enfuit. En 1982, Jean, le fils d'Odette et de Wilhelm, part en Allemagne pour retrouver son père. Ces trois parcours s'entremêlent tout au long de la pièce et font se succéder lieux et époques. La France est essentiellement évoquée par la ville de Saint-Etienne pendant la guerre et après la libération, tandis que les errances de Wilhelm, Henri et Jean leur font traverser Baden-Baden, Francfort, Wuppertal ou Hambourg, dans l'Allemagne ravagée de l'après-guerre, ou dans celle reconstruite des années 80, déchirée entre conformisme et mouvement punk. Au bout de la quête, la paix et l'oubli, à moins que ne se renoue peut-être le fil autrefois coupé.

L'AUTEUR

Né en 1947, **Jean-Paul Wenzel** est d'abord comédien avant de devenir auteur. Ses premières pièces s'inscrivent dans *le Théâtre du Quotidien*, nom du théâtre qu'il fonde en 1975 avec d'autres auteurs, afin de donner la parole à ceux qui en sont privés : *Loin d'Hagondange* (1976) évoque ainsi la vie d'un couple dont le mari, ancien ouvrier, vient de prendre sa retraite. Mais Jean-Paul Wenzel ne se limite pas au quotidien: Dorénavant, écrit en 1977 se définit comme « un poème futuriste violemment personnel », tandis que *Boucherie de nuit* (1985) explore un fait-divers d'inspiration sociale. Avec *Vaterland*, il allie écriture de l'intime (la quête des origines) et peinture historique d'une société en évolution (La France et l'Allemagne de 1945 à 1982). Comme metteur en scène, Jean-Paul Wenzel a beaucoup contribué à la décentralisation théâtrale^[1], et il a également joué un rôle important de professeur et de pédagogue dans plusieurs écoles de théâtre.

^[1] La décentralisation, qui s'est surtout développée lors des trente dernières années du XX^e siècle, est une politique culturelle cherchant à développer la production et la diffusion théâtrale à travers toute la France, sans les cantonner aux seules grandes villes, voire à la seule capitale qu'est Paris.



FOCUS : UN THÉÂTRE POLYPHONIQUE

En 1981, Jean-Paul Wenzel et Bernard Bloch partent en Allemagne, tous deux à la recherche de leurs origines. Au terme du voyage, le premier a retrouvé son père, soldat de la Wehrmacht qui a déserté, épousé une Française et finalement disparu avant que son histoire ne soit découverte. Il fait de ce voyage un récit que Bernard Bloch adapte à la scène, l'enrichissant de sa propre expérience vécue. Ce matériau est ensuite transformé par un travail de plateau qui mobilise des comédiens mais aussi des musiciens. Enfin Jean-Paul Wenzel reprend l'écriture pour donner au spectacle son texte définitif. Ce processus d'élaboration, qui s'appuie sur de multiples participants, fait écho à l'histoire même qui donne la parole à beaucoup de personnages, à travers différentes époques, dans de nombreux lieux. Cécile Backès, la metteuse en scène parle ainsi « d'un oratorio »^[1]. Mais cette polyphonie n'est pas dispersion car le personnage de Jean reste le fil conducteur de l'ensemble. Ainsi Vaterland peut-il apparaître à « l'image de L'Europe dévastée de l'après-guerre », mais aussi « à l'image du journal de voyage d'un jeune homme lui aussi dévasté : un rêve éveillé, écrit rapidement, la tête pleine de musiques — le rock'n'roll anglais est né du souvenir des bombes, a dit quelque part Keith Richards^[2] ». ^[3]

^[1] Oratorio : Œuvre musicale dramatique, généralement sacré, non représenté, pour soliste, chœur et instruments et qui est généralement construit avec une ouverture, des récitatifs, et une alternance d'airs et de chœurs.

^[2] Guitariste des Rolling Stones.

^[3] Cécile Backès, propos cités dans le dossier pédagogique accompagnant le spectacle.

UN EXTRAIT DU TEXTE

Francfort 1946

ANNA : C'est lui ?

KLUTZ : Oui.

ANNA : Pourquoi tu ne vas pas le voir ?

KLUTZ : Pas encore.

ANNA : Allons à Wuppertal, chez mes parents, nous serons mieux.

KLUTZ : J'en ai assez de jouer au chat et à la souris.

ANNA : Pars devant... Je te rejoins dès que possible...

Deux ou trois jours, pas plus.

KLUTZ : Anna...

ANNA : Va...

DUTHEIL : Qu'est-ce que je fous là, qu'est-ce que je fous, assis sur ce caillou, sur des milliers de morts, entouré d'herbe grise, de ferraille tordue et de pierres éclatées. « Ce n'est pas vous qui avez gagné la guerre... L'Allemagne est vraiment en train de payer sa dette... » J'abandonne. Ma place est à Saint-Dié... avec Henriette, pas dans ce champ de ruines, rongé par le souvenir des morts. J'abandonne... Va au diable, Klutz, va au diable... J'abandonne. Demain, je retourne à Baden, je donne ma démission et je rentre chez moi. Je rentre chez moi...

ANNA (À DUTHEIL) : Monsieur ! Monsieur ! Wilhelm Klutz est à Wuppertal dans la Ruhr.

JEAN : Wuppertal. Métro aérien, canettes défoncées, papier gras. Wuppertal... enfin sale. Les punks hurlent, ricanent. Sie grinsen, sie grinsen...

Vaterland, le Pays de nos pères, de Jean-Paul Wenzel et Bernard Bloch, Théâtre ouvert, enjeux, 1983, p. 164 et 165.